

79°

ÉGYPTE OU CHALDÉE

PAR

M. LÉON HEUZEY

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

EXTRAIT DES COMPTES RENDUS

DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIX

Bibliothèque Maison de l'Orient



147969

ÉGYPTE OU CHALDÉE,

PAR

M. LÉON HEUZEY,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*)

Ce n'est pas la lecture d'un mémoire que je me propose de faire aujourd'hui, mais une simple présentation de monuments, ou plutôt de moulages, qui reproduisent des monuments à la fois très nouveaux et très antiques. On peut les dire très nouveaux, parce qu'ils appartiennent à une série archéologique ouverte depuis peu dans la science, et très antiques, parce qu'ils remontent à une époque extrêmement reculée, touchant aux origines de la civilisation et de l'histoire.

Ces antiquités ont toutes été découvertes en Égypte; mais, dès leur apparition, elles ont vivement frappé les connaisseurs par un caractère d'influence asiatique très prononcé. C'est à ce titre surtout que je m'en occupe.

J'ai eu l'heureuse chance de publier, en 1890, le premier fragment connu de la série : un morceau brisé sur deux de ses côtés, détaché d'une plaque sculptée en schiste vert⁽¹⁾. Le Musée du Louvre l'avait acquis d'un marchand égyptien comme pro-

⁽¹⁾ Voir mon article : *Tribu asiatique en expédition*, dans la *Revue archéologique*, 1890, pl. IV, V, p. 145 et suiv.; p. 334 et suiv.

venant de la région d'Abydos; on y voyait une file de guerriers, d'un type très particulier, chassant des animaux sauvages. J'insistai alors sur la ressemblance du style, et, aussi, de beaucoup de détails avec ce que nous connaissons de l'art chaldéen et de ses dérivés. M. Maspero, qui avait bien voulu joindre à mon article une note étendue et pleine de faits instructifs, releva de son côté, dans la même représentation, un certain nombre de traits tout égyptiens. De cette juxtaposition d'idées il résulta cependant plusieurs conclusions sur lesquelles nous étions d'accord : le monument avait été fabriqué en Égypte, les figures se rapportaient à une population vivant dans le cercle de la domination égyptienne, la date était très ancienne et ne pouvait descendre plus bas que la XII^e dynastie, ce qui ne m'empêchait pas de continuer à reconnaître dans le type de cette race et dans le caractère général de la sculpture une influence orientale qui demandait une explication.

La question en était là, lorsque d'autres fragments, signalés dans les collections, et surtout des objets intacts, trouvés dans les fouilles, reculant encore la haute antiquité de ces représentations, ont permis aux deux opinions de se rencontrer sur un terrain commun, celui d'une forme primitive de l'art égyptien⁽¹⁾, accusant une origine asiatique.

Tout d'abord, j'avais appris qu'il existait à Londres plusieurs fragments tout à fait analogues à celui du Louvre. Je n'avais pu en obtenir la communication, mais, tout dernièrement, grâce à l'obligeance de M. Budge, du British Museum, un échange de moulages a mis entre mes mains des reproductions de ces morceaux similaires; j'acquis tout de suite la certitude que deux d'entre eux se rajustaient exactement au fragment

(1) C'est l'opinion émise pour la première fois par G. Steindorff dans *Eine neue Art Ägyptischer Kunst*, extrait des *Aegyptiaca*, recueil publié en l'honneur de G. Ebers, 1897.

original du Louvre (comme M. Badge a pu le reconnaître aussi de son côté)⁽¹⁾.

C'est ce qui me permet de présenter aujourd'hui à l'Académie la reconstitution, que j'ai fait exécuter en plâtre, du monument dans son entier; il n'y manque qu'un débris insignifiant.

C'est une palette de scribe, de forme ovale irrégulière, légèrement gondolée en cœur à sa partie supérieure; elle se termine en pointe allongée et porte vers le milieu le large godet circulaire qui servait à broyer les matières colorantes. Il est difficile de déterminer l'objet qui a pu servir de modèle pour cette forme générale, rappelant celle de certaines grandes feuilles lancéolées, ou, peut-être, la coupe de certains boucliers dont on retrouverait le type dans les peintures de Bénihassan. Les nouveaux fragments n'ajoutent d'ailleurs que peu de chose aux indications du premier. Ce sont toujours les mêmes guerriers, au type accentué, marchant sous des enseignes qui sont celles de certaines régions ou nomes de l'Égypte, portant tous le même costume, caractérisé par une queue de chacal qui pend par derrière à leur ceinture, attribut qui, plus tard, réduit à une forme décorative et purement symbolique, est devenu un insigne réservé au vêtement royal des pharaons; il est remarquable qu'il soit, ici, porté indistinctement par toutes les figures, comme un emblème ayant à l'origine un caractère plutôt national, ou distinguant, pour le moins, une classe entière de la population. La composition générale montre seulement qu'il y avait deux files de guerriers, précédant à une sorte de battue, et enveloppant entre leur double ligne les fauves du désert. Aux engins primitifs dont ils sont armés sur le premier fragment, masses, bâtons recourbés ou boumerangs, flèches coupantes, il faut ajouter le lasso, jeté

(1) Le fait avait été pressenti par M. G. Steindorff dans l'article que nous venons de citer.

*voir
plâtre*

avec beaucoup d'adresse par l'un des traqueurs autour des cornes d'une sorte de cerf; les flèches paraissent réservées aux lions; toute la représentation est une scène de la vie réelle, d'un caractère ethnographique très intéressant pour la connaissance de ces temps reculés. Sur un point seulement, vers le bord échancré, on remarque un seul animal fantastique, un taureau à deux têtes, et près de lui, une petite construction, semblable au tombeau que les Égyptiens figurent quelquefois pour indiquer la limite du désert. Ces deux images, séparées du reste de la composition, peuvent avoir un caractère emblématique. Quant au style, c'est, partout, celui que nous avons défini dès le premier abord, un réalisme encore rude, mais plein d'énergie, recherchant à la fois le mouvement et les formes robustes aux muscles saillants, aussi bien dans les figures d'hommes que dans les figures d'animaux, même pour les espèces les plus légères et les plus agiles, comme les bouquetins et les antilopes. Rien n'est plus loin du style égyptien, tel qu'il se précise de bonne heure sur les monuments de l'époque des Pyramides, et, si quelqu'une de ces figures nous était parvenue à part, sans que nous en connussions l'origine, c'est à la Chaldée, à l'Assyrie, ou aux pays limitrophes, qu'on l'eût certainement rapportée.

Aujourd'hui, comme je l'ai indiqué en commençant, le curieux objet qui vient d'être décrit n'est plus isolé; il forme le point de départ d'une série qui s'accroît par des découvertes nouvelles; grâce aux fouilles dirigées au cours de ces dernières années par des explorateurs anglais ou français, tels que MM. Flinders-Petrie⁽¹⁾, de Morgan⁽²⁾, Amélineau⁽³⁾, Quibell, sur des points de la vallée du Nil jusqu'ici négligés ou dans des

(1) Flinders-Petrie, *Nagada and Ballas*; le même; *Koptos*, etc.

(2) J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, 2 vol., 1896-1897.

(3) E. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1897-1898. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 29 mai 1896.

couches imparfaitement explorées, de nombreux monuments de toutes espèces présentant le même caractère général sont venus au jour. Je dois particulièrement à un envoi de M. Flinders-Petrie les moulages de deux autres palettes en schiste vert qui viennent se placer à côté de la précédente, mais qui ont sur elle l'avantage d'avoir été trouvées intactes, et de plus d'être sculptées chacune sur les deux faces.

Elles font partie de tout un ensemble de monuments de la même époque reculée, provenant des fouilles exécutées par M. Quibell à *Kom-el-Ahmar*, sur l'emplacement de l'ancienne ville égyptienne de *Héraconpolis*.

Mon intention n'est pas d'étudier ici en détail des représentations qui ont déjà été décrites et publiées ailleurs⁽¹⁾, d'autant plus que l'on y rencontre encore en plus grand nombre que dans notre première palette des points où la compétence particulière d'un égyptologue devient indispensable; en effet, le style, l'ordonnance et le caractère des scènes représentées commencent à se rapprocher davantage de l'art égyptien proprement dit. Les figures y sont même accompagnées assez souvent de signes évidemment idéographiques, dont plusieurs ont pu être déchiffrés d'après le système ordinaire des hiéroglyphes. Enfin, le symbolisme religieux ou simplement officiel, absent de la première représentation que nous avons mentionnée, occupe ici une place importante. Ces traits, déjà tout égyptiens, n'empêchent pas cependant la persistance de l'aspect exotique, des formes inaccoutumées qui rappellent de très près l'antiquité orientale.

Un fait capital pour l'histoire, c'est que la plus grande des

⁽¹⁾ J.-E. Quibell, *Slate palette from Hieraconpolis* dans la *Zeitschrift f. Aegypt. Sprache*, vol. XXXVI (1898), p. 81-84 (2 pl. 12-13); à paraître aussi dans le *Egyptian Research Account*. Ces découvertes ont fait l'objet d'une exposition spéciale à l'*University College* de Londres en juillet 1898. Voir le catalogue, surtout les n^{os} 7, 8.

deux nouvelles palettes porte une figure royale, répétée sur les deux faces sculptées de la plaque de schiste, dans des attitudes différentes, terrassant un ennemi ou bien marchant en triomphe précédée par des étendards au sommet desquels on retrouve les emblèmes régionaux déjà signalés. Plus haut, dans l'échancrure qui découpe le bord supérieur, entre deux faces cornues comme celle de la déesse Hathor, apparaît même, en caractères hiéroglyphiques de forme ancienne, le titre royal ou nom de bannière qui a été lu *Nar-mer*. Il est établi, sans contestation possible, que ce roi ne peut pas être moins ancien que la III^e dynastie⁽¹⁾. Sur sa tête alternent déjà les deux tiaras de la Haute et de la Basse-Égypte, ces coiffures qui, réunies, formeront la couronne des pharaons. Il faut surtout remarquer à sa ceinture la queue de chacal, toujours de forme naturelle, comme elle était portée par tous les guerriers de la première palette, mais, ici, exclusivement réservée au souverain. C'est une modification dans les usages qui paraît marquer une époque un peu plus avancée⁽²⁾.

Les deux nouvelles palettes sont aussi caractérisées par une grande profusion de figures d'animaux, les uns réels, parmi lesquels une espèce bien africaine, la girafe, d'autres fantastiques. Au nombre de ces derniers, il importe d'en signaler

(1) Voir J. de Rougé, *Monuments contemporains des deux premières dynasties récemment découverts en Égypte*, dans *Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, t. LVII, 1898.

(2) La partie inférieure de la même palette est occupée par une figure de taureau terrassant un homme au type exotique, près d'un cartouche crénelé, emblème de quelque ville prise. Le même groupe, moins le cartouche, se trouvait déjà, sculpté à double face, sur le bord d'un autre fragment que j'ai publié en 1892 dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, vol. XVI, p. 307 et suiv., et pl. I. Seulement, sur cette palette à deux faces, il devait y avoir deux groupes semblables tournés l'un vers l'autre, de manière à former les deux oreillettes de la partie supérieure, suivant une disposition constante de ces objets. Pour le sujet, il faut décidément y reconnaître un symbole de victoire, suivant l'interprétation déjà proposée par M. Steindorff (article cité).

un qui est tout à fait extraordinaire : c'est le *lion à cou de serpent*. Je ne dis pas « à tête de serpent », car au sommet de la longue spirale se retrouve une tête de lion. Ces monstres, affrontés deux à deux, entrecroisent les sinuosités de leur cou, et même, sur l'une des palettes, ils dessinent ainsi le godet central. Ils forment par cet enlacement un motif de décoration des plus bizarres, et que l'on pouvait croire sans exemple.

Or, c'est par là, justement, que nous sommes ramenés à l'art oriental, grand créateur de motifs symétriques empruntés à la faune imaginaire. Le même couple étrange, composé des deux mêmes carnassiers à cou de serpent et à tête de lion se retrouve trait pour trait sur un beau cylindre chaldéen appartenant au Musée du Louvre⁽¹⁾. Cet objet a été acquis dès l'année 1877, c'est-à-dire avant même qu'il ne fût question des premières découvertes de M. de Sarzec en Chaldée. Il faisait partie d'un lot d'antiquités, cylindres chaldéens ou assyriens, tablettes babyloniennes, le tout venant de Mésopotamie. Le travail de la gravure est rude et procède par trous profonds, pratiqués à la bouterolle. Sur le pourtour, le groupe aux cous entrelacés se trouve répété par deux fois, et, au-dessus de lui, par une rencontre très significative, on voit planer un autre monstre, celui-là tout chaldéen, l'aigle à tête de lion. La présence de cette figure, si fréquente sur les plus vieux monuments de Tello⁽²⁾, sur ceux que l'on peut faire remonter jusque vers quatre mille ans avant notre ère, devient une véritable marque d'origine et de fabrique.

Une pareille identité entre deux motifs à la fois aussi précis

⁽¹⁾ Nous reproduisons sur la planche ci-jointe l'empreinte de ce cylindre.

⁽²⁾ Voir l'étude spéciale que j'ai consacrée à ce symbole dans les *Monuments et mémoires de la Fondation Piot*, vol. I, p. 7, sous ce titre : *Les armoiries chaldéennes de Sirpourla*; cf. *ibid.*, vol. II : *Le vase d'argent d'Entéména*, p. 5; voir aussi : De Sarzec et Heuzey, *Découvertes en Chaldée*, p. 204.

voir
Kocher

et aussi complexes ne saurait être l'effet du hasard. Elle ne peut s'expliquer que par des relations très étroites entre la primitive Chaldée et la première civilisation égyptienne. L'explication ne fait même que gagner en force et en évidence si l'on admet qu'une race originaire de l'Asie est venue fonder sur les bords du Nil les plus anciennes dynasties et apporter aux populations noires de l'Afrique les éléments d'un art qui avait déjà pris forme. C'est là un fait simple et rationnel en lui-même, conforme non seulement aux traditions de l'humanité, mais encore aux lois de l'histoire et à ce que nous savons des grands courants suivis par les races humaines.